

« *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* »
(Luc 4,22)

Aujourd'hui !



ÉLIE ET LA VEUVE DE SAREPTA.
Bernardo Strozzi - XVII^e siècle.

C'est la joie, à Nazareth, et la synagogue est en fête, décorée, peut-être, d'étendards et de banderoles en l'honneur de l'enfant du pays : « Bienvenue Jésus ! », « Bon retour chez toi ! », « Vive le héros de Capharnaüm ! ».

Le sacristain lui tend le rouleau et il déroule, Jésus, il déroule, jusqu'au passage du Livre d'Isaïe où il est question de « renvoyer les opprimés en liberté » (Is 58,6). « *Formidable ! Comme il lit bien ! Et quelle conviction ! On sent que le texte l'habite* ». Mais ce n'est qu'un début car voici l'homélie. Et il y va, droit devant : « *Aujourd'hui !* » Oui, c'est maintenant que ça se passe. C'est aujourd'hui que « *s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Ils sont bouche bée, les villageois, muets d'admiration. Le gamin du charpentier ! Le fils de Joseph ! « *Mais où a-t-il appris tout ça ?* » Comme ils sont fiers. Et quelle chance pour la communauté : un jeune ! Enfin une relève. À l'heure de la crise des vocations et au moment où tant d'églises doivent fermer, la petite synagogue de Nazareth a encore un avenir. Aujourd'hui !

PRENDRE PAROLE

Mais lui ne veut pas rentrer à la maison. Il ne veut pas reprendre l'atelier de son père. Il ne veut pas succéder au vieux rabbin et s'enfermer dans le pré carré de la tradition. Pas question de rejoindre le port des

habitudes et d'enfermer l'héritage dans la répétition. Il veut élargir, agrandir le lieu où il a grandi et leur faire comprendre que l'Écriture n'est pas derrière mais devant, pas que d'hier mais d'aujourd'hui.

Du coup, il prend parole, parce que la parole est à prendre. L'humble parole qui donne plaisir à marcher dirait Sulivan. Cette parole qui dit va, *exi*, sors. Sors de ton clan. Sors de ton étroitesse et n'aie pas peur de perdre ton identité. Car la parole fera de toi un suspect, un étranger, un nomade. Il prend parole, comme plus tard il prendra le pain, et il la brise devant eux pour qu'ils en vivent, aujourd'hui.

Jusque-là, ils peuvent encore tenter d'accepter son commentaire décoiffant et voir comment réintégrer au mieux leur jeune rabbin un peu trop « progressiste ». Il se calmera, c'est sûr, et découvrira au contact des anciens tout l'intérêt de la stabilité. La vie concrète se chargera de raboter ses élans un peu trop fougueux. Pour l'heure c'est déjà si bon d'assurer la continuité. Alors, qu'il poursuive et qu'il en dise un peu plus sur son « Aujourd'hui ».

Ils n'ont encore rien entendu. Car ne voilà-t-il pas qu'il évoque une païenne du pays de Sidon et un général syrien. Des étrangers ! Pire : une veuve et un lépreux. Il est fou ! Il sait bien, pourtant, ce brillant jeune homme, que la veuve et le lépreux n'ont aucune existence sociale, et qu'ils doivent être tenus à l'écart. Ils sont hors-la-loi. Et lui les

accueille en pleine synagogue ! Rendre honneur à ces marginaux, ces exclus, ces excommuniés, non, c'est trop. Dehors, le fils de Joseph !

VOIR LARGE, REGARDER LOIN

Quelle bouleversante actualité à l'heure où, Aujourd'hui, tant de pays, de groupes, de communautés, se replient dans la synagogue identitaire de l'étroitesse.

Aujourd'hui, s'accomplit pourtant ce passage de l'Écriture.

Aujourd'hui, toute terre est sainte, tout peuple est élu.

Aujourd'hui, le pape François invite à rejoindre les périphéries, comme au temps d'Élie ou comme à l'époque d'Élisée. Il décentre son Église, il la désisole, il l'encourage à voir large et à regarder loin. Et si jamais des adversaires repliés sur leur synagogue curiale deviennent furieux et le pousse hors de la ville, il passera au milieu d'eux en allant son chemin.

Gabriel RINGLET